

# LE MONDE NE S'ATTACHE PAS À NOUS : C'EST NOUS QUI NOUS ACCROCHONS AU MONDE !

**Professeur G. Venkataraman**

(Tiré de Radio Sai – *Sai Inspires Reflections* 3 juillet 2016)

De nombreuses personnes s'imaginent qu'elles sont prises dans les filets du *samsara* (la vie terrestre) et sont les victimes de l'existence terrestre. C'est une idée ridicule. Ce n'est pas la vie de famille qui vous lie. Elle n'a pas de bras pour vous étreindre. C'est vous qui êtes dotés de mains, d'yeux et d'oreilles. C'est vous qui vous attachez à la vie terrestre et souffrez des conséquences de cet attachement. C'est la vérité dans la fausseté et l'irréel dans le Réel. Cela explique le fait que dans le monde d'aujourd'hui le faux passe pour vrai et la vérité est considérée comme fausse.

- Discours du 18 décembre 1994.

## RÉFLEXIONS SUR CETTE CITATION

Sai Ram. En essence, la citation ci-dessus est la réponse donnée par Swāmi au grand nombre de personnes qui disent qu'elles sont trop occupées pour faire du service. Que celui qui prétend cela soit riche ou pauvre, jeune ou vieux, éduqué ou non, l'argument standard se résume souvent à : « Écoutez, je suis de ce monde et dans le monde. La vie est un jeu, un jeu de compétition et de survie intense qui vous prend tout votre temps. J'ai énormément de choses à faire et beaucoup de responsabilités. Où trouverais-je le temps pour la spiritualité et ce genre de choses ? »

Voilà le genre d'argument tout prêt que les gens donnent. Dans les conversations privées, selon la maturité de la personne concernée, Swāmi encourageait parfois gentiment la personne à changer ou n'insistait pas, laissant la personne mûrir. Néanmoins, dans Ses discours publics, Bhagavān abordait souvent cette question de front, et la remarque que j'ai lue au début est typique de ce qu'Il disait. Après avoir souligné que c'est nous qui nous attachons au monde et non le contraire, Swāmi illustrait généralement Son propos par un exemple. Tenant un mouchoir dans Sa main, Il disait :

**Voici un mouchoir. Qui tient qui ? Est-ce le mouchoir qui Me tient ou Moi qui tient le mouchoir ? Manifestement, c'est la deuxième option. Si maintenant Je décide de lâcher le mouchoir, il tombe de ma Main, et je n'y suis plus relié. Alors, dites-Moi, si c'était le mouchoir qui Me tenait, serait-il tombé si facilement ? Évidemment non. C'est Moi qui tenais le mouchoir et c'est Moi qui l'ai lâché. Dès que Je l'ai lâché, il est tombé.**



Je l'ai vu faire cette démonstration du mouchoir qui tombe un certain nombre de fois, mais je ne crois pas qu'elle ait jamais fait impression sur quelqu'un, parce que peu de gens prennent la peine de réfléchir en profondeur aux implications de ce que nous dit Swāmi.

Vous pourriez répliquer : « D'accord, monsieur le sage, alors dites-nous ce que Swāmi veut dire ? » Je vais le faire au travers de plusieurs exemples, en commençant par le Dr A. P. J. Abdul Kalam. La plupart des gens le connaissent surtout comme le Président le plus dynamique de l'Inde, un président qui a tout fait pour rester en contact avec les jeunes gens de l'Inde et les inspirer. Je l'ai connu bien avant son mandat, en 1985, à l'époque où j'avais pris un congé sabbatique de mon laboratoire et avait obtenu une bourse Jawaharlal Nehru<sup>1</sup> pour me consacrer à des études universitaires et à la recherche. J'avais candidaté pour cette bourse parce que j'étais las du travail de gestion scientifique et de direction que j'avais dû assumer pendant près de quinze ans, et que je voulais revenir dans le milieu universitaire sans avoir à me préoccuper de gestion. Cette bourse m'a donné cette chance.

À l'époque, mon bon ami le Dr V. S. Arunachalam qui était Conseiller scientifique auprès du Ministère indien de la Défense m'avait dit qu'il existait un projet dirigé par le Dr Kalam – je dois mentionner ici que le Dr Kalam était passé de la recherche spatiale à la recherche en matière de défense, et qu'il travaillait sur des projets importants et en rendait compte au Dr Arunachalam. Il souhaitait que je lui apporte une aide spécifique et que je sois prêt à prendre un peu de temps libre, à me rendre à Hyderabad et à faire le nécessaire. Au départ, j'étais hésitant, car cela signifiait renoncer à un temps de recherche précieux et revenir dans le monde de l'organisation, même si c'était pour une courte période. Néanmoins, c'était un appel d'offres lancé à l'échelle nationale et j'ai donc dit oui. C'est ainsi que j'ai connu Kalam et me suis rendu compte qu'il vivait une vie spartiate.

J'en viens maintenant à l'année 2002. J'étais ici à Prasān̄thi et Swāmi a décidé que nous devions recevoir le Dr Kalam comme invité spécial pour notre cérémonie annuelle de remise des diplômes. Conscient du fait que je le connaissais, Swāmi m'a envoyé à Delhi pour inviter personnellement le Président. Tous les préparatifs officiels pour la visite à Delhi ont été faits et, un beau matin, je me suis retrouvé assis dans le bureau du Président, séparé de lui par une table. Il y avait de nombreux livres sur la table, la plupart sur le droit constitutionnel, les jugements de la Cour suprême, les arrêts du Parlement, tout ce genre de choses. Cela ne m'a pas surpris le moins du monde ; ce qui m'a surpris, c'est de voir un livre sur le *Rāmāyana* écrit par C. Rajagopalachari – aussi connu comme Rajaji - en haut de la pile de livres. Rajagopalachari était un célèbre combattant pour la liberté de la 'vieille garde', qui a en fait servi comme (second) Gouverneur Général de l'Inde après le retrait de Lord Mountbatten qui avait contribué à l'indépendance et présidé au transfert de pouvoir de la Couronne britannique à l'Inde.

Tout le monde n'aurait peut-être pas remarqué le *Rāmāyana* sur le bureau présidentiel, mais je l'ai remarqué. Et cela a eu un gros impact sur moi. Pourquoi ? Parce que le *Rāmāyana* traite du renoncement à un royaume au nom du *dharma*. Voir ce livre me remplit de joie, d'une joie silencieuse bien sûr. Plus tard, après notre conversation, Kalam m'a proposé chaleureusement : « Pourquoi ne viendriez-vous pas manger avec moi avant de repartir ? » J'ai volontiers accepté. Au moment du repas, il m'a dit : « Venez, je vais d'abord vous montrer où je vis. » Le bâtiment est très grand, il avait été construit pour être LE symbole du pouvoir du puissant empire britannique. Il s'agissait d'un véritable palais, avec des pièces immenses et majestueuses, près de 500 ou 600 - je vous le dis, c'était une expérience impressionnante, de traverser et de passer de pièce en pièce. Le Dr Kalam m'a regardé, a souri et a dit : « Maintenant, vous savez ce que je veux dire par promenade matinale. Je me contente de parcourir le bâtiment de bout en bout. »

Je suis sûr que beaucoup d'entre vous doivent se demander si je me suis égaré à parler de quelque chose qui n'a rien à voir avec la citation de Sai. Pas du tout. Pour vous rassurer, permettez-moi d'abord de souligner les points essentiels soulevés par Swāmi :

- **C'est vous qui vous accrochez à la vie matérielle et souffrez des conséquences.**
- **C'est la vérité dans le faux et l'irréel dans le Réel.**

---

<sup>1</sup> Jawaharlal Nehru : ancien Premier ministre de l'Inde, figure de l'indépendance de son pays.

- **Cela explique le fait que, dans le monde d'aujourd'hui, le faux est considéré comme vrai et le vrai comme faux.**

Alors que signifient-ils, et qu'est-ce que ma digression, l'histoire de ma rencontre avec le Dr Kalam, a à voir avec cela ? Nous allons voir cela maintenant.

Prenez le Dr Kalam. En tant que Président, il vivait dans un grand palais construit à la gloire de l'empire britannique, et cependant il vivait comme un homme ordinaire, car cela a toujours été son style. Je l'ai connu avant cette époque, lorsqu'il était Directeur d'un laboratoire au ministère de la Défense à Hyderabad, où j'occupais un poste similaire. Comme directeur, il avait droit à un bungalow avec trois chambres et tout le reste, mais il avait refusé cet avantage, disant : « Je suis célibataire et un logement au Guest House, avec seulement deux pièces, une chambre et un salon, me suffirait. »

Quand il avait été promu à Delhi, et qu'il avait rejoint les rangs des hauts fonctionnaires, il avait refusé un pavillon et s'était contenté d'occuper un deux pièces dans le Guest House de la DRDO (l'Organisation de recherche et développement en matière de Défense). Était-il surprenant qu'il ait fait la même chose en devenant le premier citoyen du pays ? Ce qu'il faut noter, c'est qu'il ne s'est jamais laissé prendre aux pièges du monde. Je dois mentionner Harry Truman, qui a succédé au célèbre Président Roosevelt (FDR) en plein milieu de la seconde guerre mondiale, et qui a accompli un second mandat de 1948 à 1952. Après avoir laissé la place ensuite à Eisenhower, le héros de la seconde guerre mondiale, Harry Truman partit simplement dans sa voiture avec son épouse, et fit un trajet de plus de 1500 km pour rejoindre sa ville natale dans le Missouri, en s'arrêtant pour dormir dans des hôtels ordinaires, en se mêlant à des gens ordinaires. Il aurait pu rentrer en héros, à bord d'un avion officiel, etc. Mais il avait refusé. Là encore, c'est un cas classique de quelqu'un qui refusa de se laisser affecter par les pièges du monde..

Revenons à Swāmi et examinons ce que les histoires de ces deux présidents ont à voir avec Swāmi. Les deux avaient compris que ce qui était réel, c'était le travail de Président et NON les avantages qui l'accompagnent. Et le jour venu, ils ont été capables de quitter leurs fonctions avec une grande facilité et un grand bien-être parce que *māyā* n'avait pas de prise sur eux. Cela m'amène directement à la phrase clef du livre '*Gītā Vāhinī*' qui résume en quelque sorte tout cela pour tout le monde. Pour autant que je me souvienne, voici ce qu'en a dit Swāmi :

- **Vous êtes nés dans ce monde et devez donc vivre dans ce monde. Acceptez-le. En agissant ainsi, vous ne violez AUCUN commandement du Seigneur.**
- **Le destin vous place dans une certaine position : soldat, président, etc. Faites votre devoir comme vous devez le faire.**
- **Cela signifie que si vos actions doivent s'inscrire dans le monde, les motivations de vos actions doivent être ancrées dans les Valeurs éternelles.**

Cette dernière phrase détient la clef. C'est une directive qui a des implications profondes et qui signifie :

- **Suivez toujours le *dharma* : ne faites jamais de compromis à cet égard.**
- **Si vous occupez un poste élevé, ne vous attachez pas aux pièges de la fonction.**
- **Souvenez-vous qu'au bout du compte seuls *satya* et *dharma* sont éternels. Ainsi, lorsque vous êtes dans ce monde, voyez l'immanence**



**de Dieu dans le monde ; c'est la partie qui est réelle ; ignorez la partie relative aux privilèges, car elle est irréaliste.**

En gardant à l'esprit ce qui vient d'être dit, il est très instructif d'étudier les vies des rois Rāma et Janaka. Si Janaka était destiné à être roi, gouverna et finalement renonça à son corps en tant que roi, il ne se laissa jamais prendre par les privilèges de la royauté et adhéra toujours au *dharma*.

Qu'en est-il de Rāma ? Rāma était né pour être roi. Mais il renonça à gouverner pour tenir une promesse. Cette promesse avait été faite par Son père, mais peu important. Son père était roi et la parole d'un roi doit toujours être honorée, sinon cela fait injure à l'état de droit. Il partit donc en exil. Et d'ailleurs, si vous avez lu le *Rāmāyana*, vous savez deux choses importantes. D'abord, juste avant de partir en exil, Rāma distribua tous Ses vêtements par charité, car Il ne voulait pas être attaché par Ses possessions alors qu'il menait la vie d'un ermite en exil. Deuxièmement, lorsque Bharata vint persuader Rāma de revenir, Rāma non seulement s'accrocha à Son vœu, mais Il rabroua le sage Jabali qui tenta de le convaincre que le monde est la seule réalité.

Comme le dit Swāmi, le monde est un mélange de ce qui est éternel et ce qui est passager. Les aspects physiques que nous voyons changent en permanence, et c'est la partie irréaliste. En revanche, ce qui est immanent en toutes choses matérielles et vivantes, c'est la pure Conscience ou *ātma* ou *Brahman* ou Dieu – donnez-lui le nom que vous voulez - et c'est le Réel. La ligne directrice est donc la suivante :

**Traversez la vie en voyant Dieu partout, en toutes choses. Adoptez cette attitude tout le temps. Si vous arrivez à le faire, alors vos actions s'inscriront dans ce monde, mais s'appuieront sur les valeurs qui sont au-delà du monde.**

À ce propos, voir l'omniprésence de Dieu tout le temps est ce que Dieu appelle la **Conscience Constante et Intégrée**, ou **CIA** (*Constant Integrated Awareness*) si vous voulez un moyen mnémotechnique pour vous en souvenir ! Vivre la vie en utilisant comme boussole principale CIA, voilà la directive centrale de *Gītā Vāhinī*.

Ce fut une réflexion assez longue, mais elle montre à quel point les enseignements de Swāmi peuvent être condensés. En ayant cela à l'esprit, ne croyez-vous pas que nous devrions consacrer plus de temps à réfléchir au Message du Seigneur et moins à d'autres choses, qui pour la plupart sont de toute façon triviales ?

Réfléchissez-y ! Jai Sai Ram.

L'équipe de Radio Sai



Dans toutes les activités de ce monde, veillez à ne pas offenser les convenances ou les canons de la bonne nature ; ne faites pas la sourde oreille aux incitations de la voix intérieure ; soyez prêt à tout moment à respecter les dictats appropriés de la conscience ; veillez à ce que vos pas ne se mettent pas en travers du chemin de quelqu'un d'autre ; et soyez toujours vigilant à découvrir la vérité derrière toute cette variété scintillante. C'est votre devoir, votre *dharma*. Le feu flamboyant de la sagesse (*jñāna*), qui vous convainc que tout est divin (*sarvam khalvidam brahma*), réduira en cendres toutes les traces de votre égotisme et de votre attachement au monde. Celui qui soumet l'égotisme, triomphe des désirs égoïstes, détruit les sentiments et les pulsions bestiales et renonce à la tendance naturelle à considérer le corps comme le Soi, celui-là est assurément sur la voie du *dharma* ; elle sait que le but du *dharma* est la fusion de la vague dans la mer, la fusion du Soi dans le Divin suprême !

**SATHYA SAI BABA**  
(*Dharma Vāhinī* - Chap.1)